

PRÉFACE

LUDIVINE BANTIGNY

Il est des livres qui éclairent le passé ; il en est d'autres qui, par la précision de leur enquête et la rigueur de leur démonstration, font comprendre, tout autant, le présent. Fruit d'une recherche minutieuse, d'une consultation impressionnante de la presse de l'époque, menée non pour juxtaposer les événements comme le ferait une simple chronique ou une éphéméride, mais pour en dégager les lignes de force, les contradictions et les enjeux politiques, l'ouvrage de Patrick Le Moal constitue bien davantage qu'un récit des années 1934-1936. Il propose une analyse historique sur l'une des séquences les plus décisives du mouvement ouvrier français. Et c'est précisément parce qu'il ne cède jamais aux simplifications, aux légendes dorées ou aux reconstructions rétrospectives qu'il nourrit notre réflexion pour les stratégies d'aujourd'hui.

On y apprend autant sur les programmes que sur les tactiques, autant sur les stratégies que sur les rapports de force réels. On y découvre surtout comment l'histoire ne progresse pas en ligne droite, mais au prix d'hésitations, de conflits, de tâtonnements, d'avancées et de reculs, sous la pression contradictoire des aspirations populaires et des calculs des directions politiques. Le grand mérite de cet ouvrage est de restituer avec une remarquable précision ce mouvement complexe. Il montre d'abord la constitution progressive du front unique ouvrier, c'est-à-dire l'unité retrouvée des organisations

prolétariennes qui, après des années d'affrontements parfois d'une extrême violence, parviennent peu à peu à dépasser leur hostilité réciproque. Puis il scrute la formation du Front populaire proprement dit, qui constitue une étape d'une tout autre nature puisqu'il ne s'agit plus seulement de l'unité des partis ouvriers mais d'une alliance conclue avec un parti bourgeois, le Parti radical. Cette distinction est essentielle. Elle éclaire nombre des tensions qui traverseront ensuite toute l'expérience du Front populaire et dont les effets ne cesseront de se faire sentir jusqu'à son épuisement.

Mais l'enjeu fondamental de cette période dépasse encore les seules configurations partisans. Ce qui se joue entre 1934 et 1936, c'est la capacité du monde du travail à construire sa propre unité face à une double menace : celle du fascisme, dont l'émeute du 6 février 1934 révèle brutalement la possibilité française, et celle de la crise du capitalisme qui ravage alors les conditions d'existence des classes populaires. Patrick Le Moal montre admirablement comment cette unité ne surgit pas d'un coup de baguette magique, ni sous l'effet de mots d'ordre providentiels, mais se construit lentement, dans les luttes, les discussions, les résistances, les hésitations, les compromis, parfois les affrontements. Il explique aussi combien les appareils politiques constituent un frein à cette dynamique unitaire. L'unité ne procède pas spontanément des directions ; elle leur arrache souvent leurs propres évolutions. Le sectarisme stalinien est ici analysé avec précision. Les invectives de la période dite « classe contre classe », la dénonciation des socialistes assimilés au « social-fascisme », les obstacles dressés contre toute politique unitaire apparaissent dans toute leur réalité. Mais l'ouvrage ne s'arrête pas à ce constat. Il met également en lumière un autre paradoxe essentiel :

les proclamations anticapitalistes, parfois même ouvertement révolutionnaires, que l'on retrouve aussi bien dans le Parti communiste que dans la SFIO, jusque sous la plume et dans les discours de Léon Blum lui-même, ne signifient nullement qu'existe une volonté effective d'affronter le pouvoir du capital ou de remettre en cause les lois du marché. Les mots les plus radicaux peuvent cohabiter avec des stratégies profondément prudentes; les discours révolutionnaires ne garantissent jamais, à eux seuls, une pratique de rupture. Cette distinction, Patrick Le Moal ne cesse de la rappeler, avec une sobriété qui fait toute la force de sa démonstration.

L'un des moments les plus saisissants est sans doute le spectaculaire revirement du printemps 1935 du côté du Parti communiste. Le pacte Laval-Staline, signé en mai, provoque presque du jour au lendemain une transformation complète de la ligne politique du Parti. Ce ne sont pas seulement les orientations stratégiques qui changent; c'est tout un imaginaire politique, tout un vocabulaire, toute une représentation de l'histoire qui se trouvent bouleversés. Le Parti communiste devient désormais pleinement le Parti communiste français. Il célèbre le patriotisme, réhabilite l'histoire nationale non seulement depuis la Révolution française mais jusqu'aux Capétiens, adopte le drapeau tricolore, chante *La Marseillaise*, invoque la tradition que quelques mois auparavant encore il dénonçait comme l'une des matrices idéologiques ayant conduit à la boucherie impérialiste de 1914-1918. Patrick Le Moal restitue avec finesse les effets de ce basculement, allant jusqu'à montrer combien certains cadres communistes deviennent eux-mêmes menaçants à l'égard de ceux qui manifesteraient la moindre réserve face à ce patriotisme soudainement

réhabilité. L'explication en est évidemment internationale. L'Union soviétique se sent désormais directement menacée par la perspective d'une coalition militaire entre Hitler et Mussolini. La priorité devient alors la constitution d'alliances diplomatiques avec les démocraties occidentales. Ce déplacement stratégique entraîne un renversement presque complet de la politique communiste avancée depuis Moscou. Comprendre cette articulation constante entre politique intérieure et contexte international constitue l'un des grands apports de cet ouvrage.

Il faut ajouter encore une dimension essentielle, sans laquelle cette histoire demeurerait incomplète : celle de la bataille syndicale, elle aussi très bien restituée par Patrick Le Moal. La réunification de la CGT et de l'ancienne CGTU n'a pas constitué un simple rapprochement administratif entre appareils. Elle donna au monde du travail un instrument collectif dont la puissance allait se révéler décisive. Là encore, l'unité n'est pas tombée pas du ciel. Elle est le résultat d'une lente maturation, de débats parfois âpres, de résistances surmontées, mais aussi de la conviction grandissante que face au fascisme comme face au patronat, les divisions coûtent plus cher que les désaccords. La spectaculaire poussée de la syndicalisation dit quelque chose de beaucoup plus profond : lorsqu'un peuple se remet en mouvement, il cherche à s'organiser durablement. Les centaines de milliers, puis les millions de nouveaux membres qui affluent vers la CGT ne viennent pas seulement chercher une protection individuelle ; ils et elles choisissent d'inscrire leur propre destin dans une force collective.

Une autre question traverse ces années décisives : la France était-elle entrée dans une situation révolutionnaire ? Le livre laisse la question ouverte. Néanmoins, en

dehors de la célèbre formule de Trotsky, au lendemain du déclenchement des occupations d'usines de mai-juin 1936 – «La révolution française a commencé» –, pratiquement personne ne conçoit alors la situation en ces termes. Ni les anarchistes et libertaires, ni la Gauche révolutionnaire au sein de la SFIO, ni même les dissidents communistes du groupe Que faire? ne considèrent que la révolution est effectivement engagée. En revanche, tous ou presque partagent une conviction essentielle : une lutte de classes ferme, déterminée, intransigeante peut permettre d'arracher au patronat des conquêtes d'une ampleur sans précédent. C'est précisément ce qui advient. Car si l'on peut se garder des séductions de la «*What if history?*», qui fait de l'histoire avec des «si», il est permis d'affirmer avec une quasi-certitude qu'aucune des grandes conquêtes associées au Front populaire – les congés payés, les quarante heures et les conventions collectives, autant de réformes énormes que Jaurès aurait sans doute appelées des «réformes révolutionnaires» – n'aurait vu le jour sans la puissance extraordinaire de la grève générale avec occupation des usines et autres lieux de travail. Ces mesures ne figuraient tout simplement pas dans le programme du Front populaire. Elles furent imposées par le rapport de force créé par le mouvement social.

Ce constat rappelle qu'un programme électoral, aussi ambitieux soit-il, qu'une victoire électorale, aussi importante soit-elle, qu'un gouvernement de gauche lui-même, ne peuvent presque rien sans l'irruption des mobilisations populaires, sans la pression des luttes, sans cette capacité des classes dominées à imposer elles-mêmes leur propre agenda. Ce livre invite ainsi à réfléchir aux conditions contemporaines de l'unité face à la menace de l'extrême droite. Il rappelle que cette unité ne saurait être un simple accord de sommet

entre appareils mais qu'elle suppose une auto-organisation populaire permanente, des collectifs unitaires de lutte, une présence constante en bas à gauche, là où se fabriquent concrètement les solidarités, les résistances et les rapports de force.

Il invite également à interroger les contours de cette unité. Trotsky défendait alors la perspective d'un «gouvernement Blum-Cachin sans ministre bourgeois», autrement dit un gouvernement reposant sur les partis ouvriers, socialiste et communiste, sans participation du Parti radical. Patrick Le Moal montre combien cette interrogation était loin d'être abstraite. Les radicaux apparaissent en effet tout au long de cette période comme un puissant facteur de freinage, profondément inquiets devant l'ampleur prise par les grèves avec occupations. Cette expérience historique résonne inévitablement avec notre présent. Le Parti radical d'alors peut faire songer à ces formations politiques qui continuent de se réclamer de la gauche tout en conduisant, une fois au pouvoir, des politiques largement conformes aux intérêts du capital. Comment ne pas éprouver, à cet égard, une profonde amertume lorsque l'on songe que la loi El Khomri de 2016, conçue pour démanteler une partie du Code du travail, fut adoptée précisément l'année du quatre-vingtième anniversaire des conventions collectives conquises par les grévistes de 1936? Cette ironie dramatique de l'Histoire rappelle que rien n'est jamais définitivement acquis et que les conquêtes sociales ne vivent qu'à la condition d'être constamment défendues et prolongées.

Dix ans plus tard encore, les enjeux demeurent immenses. C'est pourquoi le livre de Patrick Le Moal ne doit surtout pas être lu comme une célébration nostalgique d'un âge d'or disparu. Il ne relève ni de l'hagiographie ni de la commémoration. Il est

un exercice de lucidité historique. En retrouvant les chemins réels de la construction de l'unité populaire, les contradictions qui l'ont traversée, les obstacles qu'elle a dû surmonter, les erreurs qu'elle a commises et les victoires qu'elle a remportées, il offre davantage qu'une leçon d'histoire. Il transmet une intelligence stratégique. Il rappelle que les rapports de force ne tombent jamais du ciel, qu'ils se construisent, que les conquêtes sociales ne sont jamais offertes mais arrachées, que l'unité ne vaut que si elle demeure fidèle aux intérêts des opprimé-es et que les moments les plus féconds de l'Histoire naissent toujours de la rencontre entre la puissance d'un mouvement populaire conscient de lui-même et la volonté de transformer le monde. C'est pourquoi cette lecture ne nourrit pas seulement la mémoire; elle arme nos espoirs.